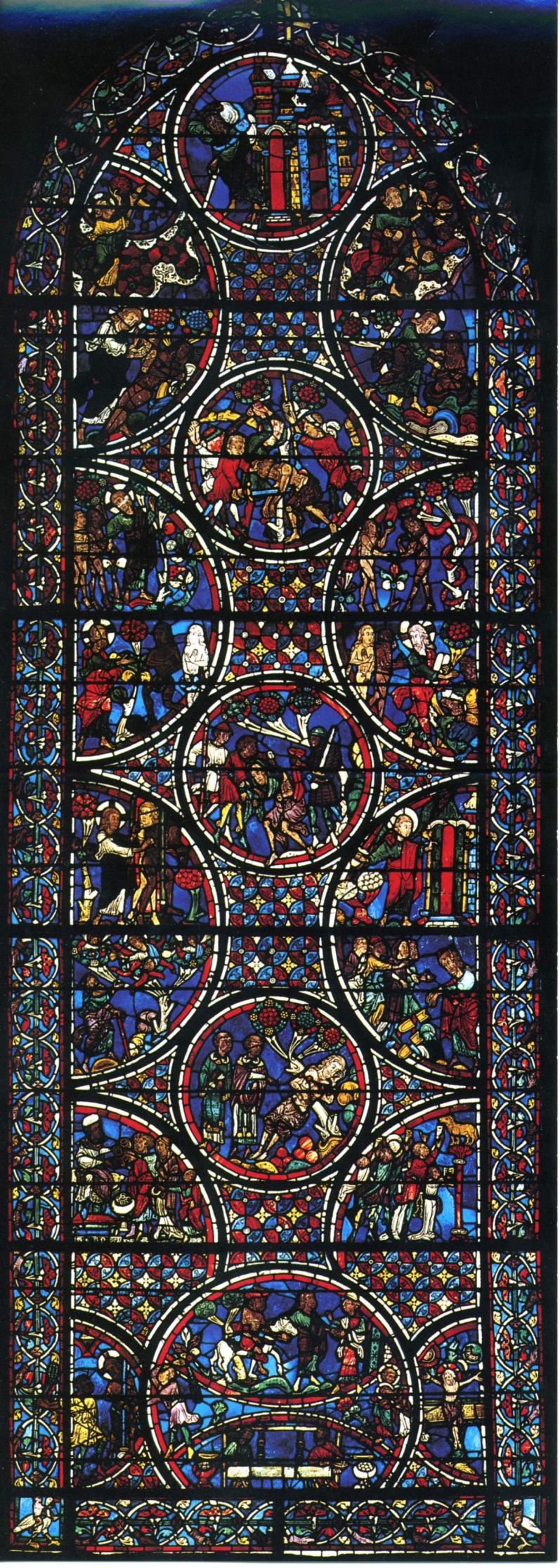
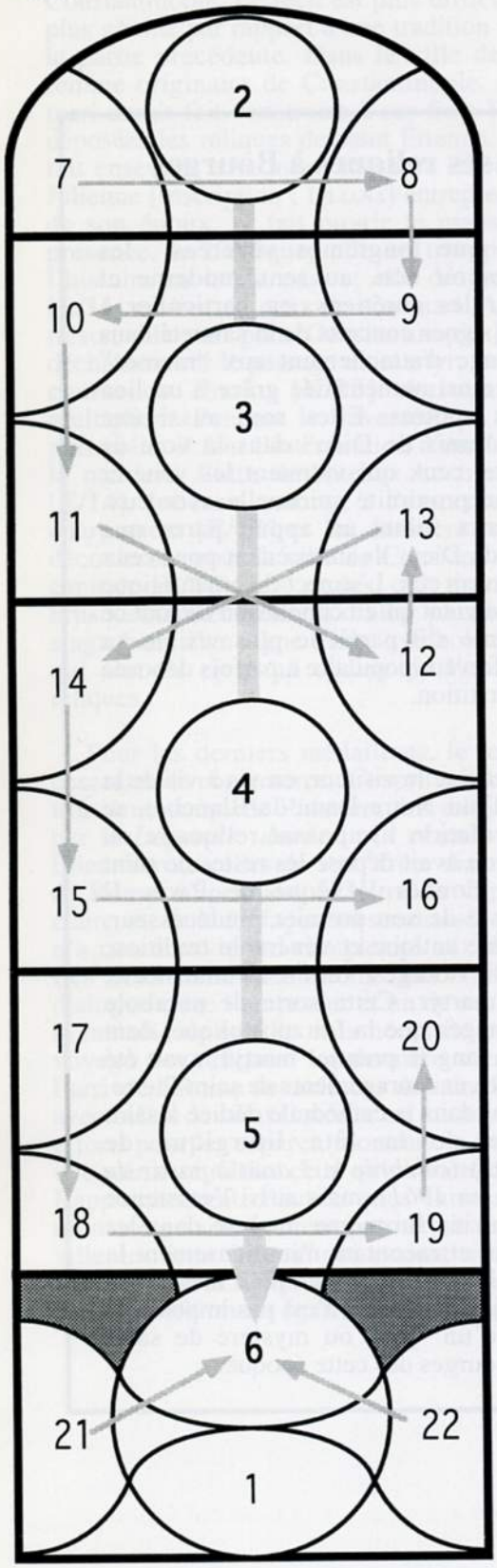


(F) Le Bon Samaritain



DÉDICACE
F-1. Les tisserands.

PARABOLE
F-2. Un homme quitte Jérusalem en direction de Jéricho.
F-3. Il est attaqué par des brigands.
F-4. Il est dépouillé de ses vêtements.
F-5. A moitié mort au bord du chemin, un prêtre et un lévite passent sans le secourir.
F-6. Un samaritain le hisse sur son cheval et le confie à un aubergiste pour qu'il le soigne.

PREMIER COMMENTAIRE : Création et péché
F-7. Dieu pose le soleil et la lune sur la voute du ciel. La terre apparaît, où poussent les plantes.
F-8. Dieu crée les anges.
F-9. A la manière d'un potier, Dieu façonne l'homme avec de la glaise.
F-10. Dieu crée la femme à partir de l'homme.
F-11. Dieu désigne l'arbre de la connaissance.
F-12. Dieu donne à l'homme le pouvoir sur les plantes et les animaux.
F-13. L'homme et la femme succombent à la tentation du serpent.
F-14. Dieu retrouve l'homme et la femme après le péché.
F-15. L'homme et la femme sont chassés du Paradis.
F-16. L'ange ferme les portes du Paradis

DEUXIÈME COMMENTAIRE : Alliance et idolâtrie
F-17. Moïse rencontre Dieu au buisson ardent.
F-18. Aaron récolte les bijoux des Hébreux.
F-19. Les Hébreux adorent le veau d'or.
F-20. Moïse brise les tables de la Loi.

TROISIÈME COMMENTAIRE : Mort du Christ
F-21. Flagellation du Christ.
F-22. Mort du Christ en croix, en présence de Marie et de Jean.

LE BON SAMARITAIN

Nous sommes désormais un peu mieux familiarisés avec la langue des vitraux, mais sans présumer avoir fait le tour de la question. D'ailleurs, ce **vitrail du bon Samaritain** va nous réserver quelques surprises.

Au départ, pas de difficultés. Les donateurs [**F/1**], de la confrérie des tisserands, se font représenter dans la partie inférieure. Deux ouvriers mettent la dernière main à une pièce de tissu blanc tendue sur le métier. Ils tiennent leur navette à la main, et ils sont encadrés par des corbeilles remplies de bobines de fil.

Parabole

Mais si nous désirons passer au récit proprement dit, en nous référant à la parabole évangélique (*Luc* 10, 25-37), force est de constater que le récit doit se lire de haut en bas, contrairement à tous les autres vitraux contemporains, à Bourges et ailleurs.

Nous lisons dans le texte : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho...* ». Or, l'illustration de ces premiers mots du récit se trouve dans le haut de la verrière [**F/2**]. L'homme, chargé d'un balluchon et appuyé sur un bâton, franchit la porte d'une ville surmontée de toits et d'une coupole, celle-ci étrangement ornée d'une croix. L'histoire bien connue se déroule en fait de haut en bas. L'homme est frappé [**F/3**] par un groupe de bandits armés, et dépouillé de son vêtement [**F/4**] (*Inversion des médaillons au remontage ?*).

Il est laissé à demi-mort au pied d'un arbre, sur le bord du chemin [**F/5**]. Un prêtre juif et un lévite, habillés ici comme le prêtre et le diacre dans leurs fonctions liturgiques, passent devant lui sans s'arrêter. Le mouvement de leur corps, opposé à celui de leur tête, marque leur refus de porter assistance au malheureux blessé.

Enfin, un samaritain passe par là, hisse l'homme sur son cheval blanc [**F/6**] et se présente devant un aubergiste auquel il va le confier. Nous sommes au moment où, lui tendant quelque monnaie, il l'invite "*à prendre soin de lui en attendant son retour*".

Premier commentaire

De part et d'autre de cet axe central, sont disposés d'autres médaillons, comme un entrelacs. Le sujet du premier d'entre eux [**F/7**] n'a, apparemment, aucun lien avec ce qui précède, puisqu'il s'agit du récit de la Genèse : "*Au commencement, Dieu créa...*" Le Créateur, sous les traits du Christ Jésus, le Verbe (*Jean* 1, 1), pose sur la voûte étoilée du ciel, le soleil et la lune, tandis qu'à ses pieds, les plantes commencent à pousser sur la terre que les eaux laissent apparaître en se retirant. En face [**F/8**], d'un geste de la main, Dieu créé les anges qui forment autour de lui une sorte de couronne. Il est possible que cette scène illustre la création de la lumière ; elle constituerait alors la première de ce cycle de la création. Cela n'est pas fondamental. Puis Dieu se penche vers la terre [**F/9**], et, comme un potier, façonne une figure, "*à son image et à sa ressemblance*" : Adam, le premier homme. Il poursuit son oeuvre en tirant la femme du côté de l'homme profondément

endormi [**F/10**]. Le geste s'accompagne d'une bénédiction pour l'oeuvre accomplie. On entend ici le "refrain" du poème de la création : "*Et Dieu vit que cela était bon*", auquel s'ajoute pour la création de l'homme et de la femme : "*Dieu vit que cela était très bon*". L'homme et la femme ayant été créés, Dieu prend Adam par la main [**F/11**] et conduit le premier couple humain vers le jardin rempli de plantes qu'il leur confie. De la main, il désigne le seul arbre qu'ils n'ont pas le droit de manger, "*l'arbre de la connaissance du bien et du mal*". Puis il leur donne comme loi [**F/12**], symbolisée par les tablettes qu'il tient à la main, de dominer sur les animaux. Adam et Ève continuent à suivre Dieu, marquant ainsi leur obéissance à ses projets envers eux. Mais le récit fait ici une boucle. En faisant remonter le regard au médaillon de la ligne supérieure [**F/13**], l'illustrateur imprime à cette histoire, jusqu'ici harmonieuse, un tour tragique. La seule condition posée par Dieu pour demeurer dans l'état de perfection, était l'acceptation de sa base fondamentale : l'homme n'est pas le maître des normes suprêmes de la vie, de la "*connaissance du bien et du mal*", connaissance qui n'appartient qu'à Dieu. L'homme et la femme rencontrent l'"adversaire", le serpent, et le cercle infernal se referme dans la spirale serpent-femme-homme. Le rapport entre Dieu et l'homme est brisé : Dieu cherche l'homme, et celui-ci se cache. S'il répond à son Créateur [**F/14**], c'est avec crainte, et il ne s'approche de lui qu'en masquant sa "nudité". Dieu respecte le choix humain et chasse l'homme et la femme [**F/15**] du jardin. Pour manifester le caractère définitif de cette rupture, un ange armé d'une "*épée de feu*", ferme la porte du Paradis [**F/6**], représentée ici sous la forme d'une cité.

Deuxième commentaire

Un autre cycle commence, beaucoup plus court, autour du médaillon de l'homme blessé sur la route [**F-5**]. Moïse, reconnaissable aux cornes qu'il porte sur la tête[1], appuyé sur son bâton de pasteur, s'approche du buisson ardent [**F/17**]. Au milieu des branches, on distingue Dieu bénissant, un livre à la main, entouré de deux anges adorateurs. La vie de Moïse est réduite à un événement central, celui où il reçoit de Dieu sa mission, et le Nom de celui qui l'envoie. Le récit passe directement à l'épisode de l'adoration du Veau d'or. S'étant crus abandonnés par Dieu et par Moïse au milieu du désert, les hébreux se sont aussitôt empressés de fabriquer un dieu de substitution. En deux médaillons, le peintre-verrier illustre, d'une part, la collecte des bijoux [**F/18**], par Aaron le frère de Moïse, et, de l'autre, l'adoration de la statue par le peuple [**F/19**]. Dans cette dernière scène, au premier rang de la foule, se tient Myriam, la soeur de Moïse et d'Aaron, qui accompagne le son des trompettes à la harpe. Lorsque Moïse redescend de la montagne, avec les tables de la Loi que Dieu lui a donnée [**F/20**], il voit cette idolâtrie et entre dans une fureur épouvantable. D'un geste, et malgré les supplications du peuple brusquement revenu à lui, il jette les tables à terre où elles se brisent. Ce récit se termine lui aussi par un échec.

Troisième commentaire

Deux demi médaillons entourent la scène où le samaritain, ayant chargé le blessé sur son cheval, se présente devant l'auberge [**F/6**]. L'hôtelier dont parle l'évangile reçoit plusieurs

[1] Une erreur de traduction, dans la bible latine (*Vulgate*), a fait des "*rayons qui lui sortaient de la tête*", les cornes qui permettent aujourd'hui de l'identifier.

pièces de monnaie, pour soigner la victime. A droite [**F/21**], Jésus attaché à une colonne est fouetté par deux hommes. A l'opposé [**F/22**], il meurt sur la croix, sous les yeux de la Vierge défaillante soutenue par saint Jean. On remarquera en passant que, manquant de place pour son sujet, le peintre-verrier n'a pas hésité à situer des personnages hors du cadre qu'il avait tracé.

Interprétation

Il ne viendra à l'idée de personne que cet ensemble assez complexe soit le fruit du hasard ou de la fantaisie du peintre-verrier. Il y existe un lien profond entre ces textes bibliques. Rappelons pour commencer que, selon les termes mêmes de l'évangile, l'histoire du "Bon Samaritain" est une parabole, c'est à dire un récit imagé et simple à comprendre, chargé par l'auteur de faire passer un sens spirituel, allégorique ou moral, plus profond.

L'histoire du voyageur blessé et dépouillé par les brigands, est donc l'histoire de l'homme en général. Quittant Jérusalem, cité céleste et lieu de la présence de Dieu, se dirigeant vers Jéricho, il illustre le destin de l'homme ("Adam") créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, au milieu d'un monde destiné à son agrément et à sa jouissance, et qui, au lieu d'y vivre tranquillement, succombe à l'attaque du serpent. A la suite de cette révolte, il sera dépouillé de cette condition, et la rupture avec Dieu semblera définitive.

Cette malédiction ne sera pas si définitive que cela, puisque le Créateur tentera à plusieurs reprises de renouer la relation. Le prêtre et le lévite symbolisent "la Loi et les Prophètes", et leur passage résume les tentatives de rapprochement que Dieu renouvelle tout au long de l'ancienne Alliance. Le vitrail, en rapportant uniquement l'épisode de Moïse, qui les résume toutes, constate l'impossibilité pour l'homme de s'arracher au péché, mais surtout, comme l'explique saint Paul dans l'Épître aux Romains, l'inefficacité de l'ancienne Alliance pour accomplir cette tâche. A Sens, l'épisode du serpent d'airain vient "ouvrir" une espérance par un signe de salut. A Bourges, le rapprochement des deux signes opposés, l'idole et la croix, suggère cette lecture.

Seul un samaritain, homme inattendu et méprisé, va arracher l'homme à sa détresse, le hisser sur son cheval et l'introduire dans l'auberge où il se rétablira. Cet homme, c'est Jésus (*Jean* 8, 48). Messie méprisé, il prend sur lui notre condition humaine, et, "*par ses souffrances et par sa mort*", nous offre le salut. La croix verte qui le porte au Calvaire est tout à la fois rappel du bois de l'arbre du jardin, et signe de vie retrouvée. La présence du soleil et de la lune atteste qu'il s'agit d'une nouvelle création. L'entrée dans l'Église, cette auberge où l'homme retrouve ses forces, est acquise par la croix. C'est là aussi qu'il attend le retour de Jésus.

Cette tradition de lecture de la parabole du bon Samaritain, illustrée merveilleusement ici, est aussi vieille – ou presque – que la lecture de ce texte par les communautés chrétiennes, puisqu'on la trouve déjà chez saint Irénée, évêque de Lyon qui écrivait vers l'an 200. Nous pourrions appeler ce vitrail, ainsi que ceux presqu'identiques que l'on peut admirer à Chartres et à Auxerre, **vitrail de l'histoire du salut**.

Bibliographie

Ouvrages

- Xavier Barral i Altet, *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.
- Nicole Blondel, *Le Vitrail, vocabulaire typologique et technique*, Paris, Monum, Éd. du Patrimoine, 2000.
- Yves Bouvier et Christophe Cousin, *Ronchamp : une chapelle de lumière,* Besançon, CRDP de Franche-Comté ; Besançon, Néo Éditions, 2005.
- Yves Bouvier et Christophe Cousin, *Audincourt, le Sacre de la couleur : Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Coeur*, Besançon, CRDP de Franche-Comté ; Paris, SCÉRÉN ; Besançon, Néo Éditions, 2007.
- Catherine Brisac, *Le Vitrail*, Paris, La Martinière, 2000.
- Catherine Brisac et Louis Grodecki, *Le Vitrail gothique*, Fribourg, OLF, 1984.
- Laurence Brugger, Yves Christe et Claude Sauvageot, *Bourges, la cathédrale*, Paris, Zodiaque, 2000.
- Charles Cahier et Arthur Martin, *Monographie de la cathédrale de Bourges. Première partie : les vitraux du XIIIe siècle*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1841-1844, 2 volumes.
- Martine Callias Bey, Véronique David et Michel Hérold, *Vitrail, peinture de lumière*, Lyon, Lieux dits, 2006.
- Anne-Marie Charbonneaux et Norbert Hilaire (dir.), *Architectures de lumière, vitraux d'artistes, 1975-2000*, Paris, Marval, 2000.
- Hélène Claveyrolas, *Les Vitraux d'Alfred Manessier : dans les édifices historiques*, Paris, Complicités, 2006.
- Vincent Cunillère, Christian Heck et Pierre Soulages (préface de Georges Duby), *Conques, les vitraux de Soulages*, Paris, Seuil, 1994.
- Jean-Paul Deremble et Colette Manhès, *Le Vitrail du Bon Samaritain : Chartres,Sens, Bourges,* Montrouge, Bayard Éditions Centurion, 1987.
- Sylvie Forestier, *Chagall : les vitraux*, Paris, Paris-Méditerranée, 1996.
- Rudolf Herman Fuchs, *Cathédrale de Blois : vitraux de Jan Dibbets*, Paris, Regard, 2001.
- Xavier Girard, *Matisse, la chapelle de Vence 1948-1951*, RMN, Paris, 1992.
- Jean Lafond, *Le Vitrail, origines, techniques, destinées*, Paris, Manufacture, 1988.
- Claudine Lautier et Dany Sandron (dir.), *Corpus vitre arum-France. Volume 8, Antoine de Pise, l'art du vitrail vers 1400*, Paris, CTHS, 2008.
- Françoise Perrot, *Le Vitrail français contemporain*, Paris, Manufacture, 1984.
- Jean-Michel Phéline, *Rabinowitch à Digne-les-Bains*, Paris, EREME, 2004.
- Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, PUF, 1955-1959, 3 tomes, 6 volumes.
- Josette Trublard et Martine Callias Bey, *Le Vitrail : techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Eyrolles, 2010.

Articles

- Véronique Chaussé, « Les métamorphoses de la technique du vitrail au XXe siècle » dans Christine Jablonski et Diego Mens (dir.), *Regards sur le vitrail : actes du colloque de l'Association des conservateurs des antiquités et objets d'art de France, Vannes, du 11 au 13 octobre 2001*, Arles, Actes Sud, 2002.

- Fanny Drugeon, « Bazaine et les vitraux de l'église Saint-Séverin » dans « Les arts décoratifs aujourd'hui », *Histoire de l'art*, n° 61, Paris, Éditions Somogy, 2007, p. 83-92.
- Louis Grodecki, « Le maître du Bon Samaritain de la cathédrale de Bourges » dans *The Year 1200: a symposium*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1975, p. 339-351.
- Louis Grodecki, *Les Vitraux de Saint-Denis. 01 : étude sur le vitrail au XIIe siècle*, Paris, Flammarion, 1976, p. 93-98.
- Emma Lavigne, « Le vitrail au XXe siècle » dans *Vingt siècles en cathédrales : exposition, Reims, Palais du Tau, 29 juin-4 novembres 2001*, Paris, Monum, Ed. du Patrimoine, p. 489-499.
- Rudolf Velhagen, « *Vitrae bellorum domini*. Guillaume de Dongeon et les vitraux du déambulatoire de la cathédrale de Bourges » dans « En Berry, du Moyen Âge à la Renaissance, pages d'histoire et d'histoire de l'art offertes à Jean-Yves Ribault », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, Hors-série, Bourges, Société d'archéologie et d'histoire du Berry, novembre 1996, p. 327-332.

Catalogues d'exposition

- *Le Vitrail en Lorraine du XIIe au XXe siècle*, Inventaire des monuments et des richesses artistiques de la France, Commission régionale de Lorraine, Woippy, Serpenoise ; Nancy, Service régional de l'inventaire Lorraine, 1983.
- *Sculpter la lumière : le vitrail contemporain en Bretagne 1945-2000*, Saint-Vougay, Association pour l'animation du château de Kerjean, 1999.
- *Les Couleurs du ciel : vitraux de création au XXe siècle dans les cathédrales de France,* Centre international du vitrail, Chartres ; Moisenay-le-Petit, Gaud, 2002.
- *Les Couleurs de la lumière : le vitrail contemporain en région Centre, 1945-2001*, Besançon, Néo, 2002.

Sitographie

www.crdp-reims.fr/cddp10/ressources/mediatheque/dossiers/vitrail/default.htm
www.crdp-montpellier.fr/themadoc/Architecture/index.htm[jdl45]
www.infovitrail.com/
www.centre-vitrail.org/fr/accueil,43.html

Bibliographie

Nicole BLONDEL, *le Vitrail, vocabulaire et technique,*
Imprimerie nationale Éditions - Inventaire général, Paris, 1993.

Catherine BRISAC, *le Vitrail,*
les Éditions du Cerf, Paris, 1990.

Corpus Vitrearum Medii Aevi, série française,
Caisse nationale des Monuments historiques -
Centre national de la recherche scientifique.

Félix GAUDIN, *le Vitrail du XIIe au XVIIIe siècle en France,*
Flammarion, Paris, 1968.

Jean LAFOND, *le Vitrail,*
Arthème Fayard, Paris, 1978.

Pierre LE VIEIL, *l'Art de la peinture sur verre et de la vitrerie,*
Minkoff, Genève.

Olivier MERSON, *les Vitraux,*
Maison Quantin, Paris.

Jean ROLLET, *les Maîtres de la lumière,*
Bordas, Paris, 1980.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Les illustrations de la couverture sont reprises de l'intérieur de l'ouvrage.
Toutes celles de l'ouvrage sont l'œuvre et la propriété des auteurs, hormis la reproduction de la gravure page 29 et les photographies suivantes.
P. 9 Ph. Frantz © Archives Larbor
P. 10 Ph. Jean Feuillie © Centre des Monuments nationaux, Paris
P. 11 haut Ph. Jean Feuillie © Centre des Monuments nationaux, Paris
P. 11 bas Ph. David Bordes © Centre des Monuments nationaux, Paris
P. 12 Ph. Jean Erfurth © Inventaire général/2001
P. 13 Ph. Patrick Garrigue © Inventaire général – ADAGP/1982
P. 14 haut Ph. L. Joubert © Archives Larbor
P. 15 Ph. Caroline Rose © Centre des Monuments nationaux, Paris
P. 30 et 31 Avec l'aimable autorisation de la verrerie de Saint-Just de Saint-Gobain pour la reproduction de ces cinq clichés
P. 64 Avec l'aimable autorisation de la société Bohle
p. 92 bas Ph. G. Tomsich © Archives Larbor